

Kléber était parti dans la direction du Jourdain et était revenu sur les derrières de l'ennemi; le jour avait paru avant qu'il eût pu le joindre. Le 15 avril, à sept heures du matin, il se trouva en présence; il tomba sur les premiers postes, qu'il égorgea. Mais l'alarme fut bientôt dans le camp; toute cette multitude monta à cheval, et, ayant reconnu le petit nombre des Français, marcha sur eux. Kléber était perdu.

En homme de coeur et de tête, il fit tout ce qu'on pouvait attendre de lui: il soutint et repoussa un grand nombre de charges; mais les Turcs avaient gagné tous les chaînons du mont Thabor et tous les monticules qui cernaient les Français. Nos vieux soldats comprenaient tout le danger de leur position, et les plus intrépides commençaient à souhaiter qu'on enclouât l'artillerie et qu'on se fit jour par les hauteurs escarpées de Nazareth.

Le général Kléber délibéra sur le parti à prendre; sa position était cruelle, lorsque tout à coup des soldats s'écrièrent:

« Voilà le petit caporal! »

Des officiers d'état-major vinrent instruire le général Kléber de ce bruit; il se fâcha, en démontra l'impossibilité, et ordonna que le conseil continuât de délibérer. Mais les vieux soldats de Napoléon, accoutumés à ses manoeuvres, réitérèrent leurs cris; ils croyaient avoir vu luire des baïonnettes. Kléber monta alors sur une hauteur et braqua sa lunette; les officiers d'état-major en firent autant, mais ils ne découvrirent rien; les soldats eux-mêmes crurent s'être fait illusion : cette lueur d'espérance s'évanouit.

Kléber se décida enfin à abandonner son artillerie et ses blessés, et ordonna que l'on formât la colonne pour forcer le passage. Il est probable que les soldats avaient aperçu le luisant des baïonnettes dans un moment où les colonnes s'étaient trouvées sur un terrain un peu plus élevé et plus découvert.

Le général en chef mettait une grande importance à cacher sa marche, afin de pouvoir gagner un mamelon qui coupait toute retraite aux Turcs. Mais tout à coup son attention fut fixée par un mouvement de toute l'armée ennemie qui se serrait contre les carrés de Kléber. Plusieurs officiers d'état-major mirent pied à terre, braquèrent leurs lunettes, aperçurent distinctement que l'ennemi se préparait à une charge générale, et que les carrés de Kléber avaient l'air de perdre contenance : c'était la formation de l'attaque.

Les moments étaient précieux. Kléber se trouvait entouré par 30 000 hommes, dont plus de la moitié était à cheval; le moindre retard pouvait être funeste. Le général en chef ordonna à un carré de monter sur une digue. La tête des hommes et les baïonnettes furent aussitôt aperçues par les amis et les ennemis. En même temps une salve d'artillerie démasqua le mouvement. On aperçut bientôt le mouvement de Kléber qui se reformait en carrés, et les chapeaux au bout des baïonnettes en signe d'allégresse, ce qui fut suivi d'une décharge d'artillerie de reconnaissance.

L'armée ennemie, étonnée, surprise, s'arrêta court. Les Mameluks d'Ibrahim-Bey, les plus lestes, qui se trouvaient le plus à portée, coururent ventre à terre pour reconnaître ces nouvelles troupes; ils furent suivis par tous les Naplousiens, les plus alarmés de voir des colonnes fermer le chemin de leur pays. Les trois carrés français s'arrêtèrent un moment et se coordonnèrent.

Un détachement de 300 hommes surprit et pilla le camp, les bagages, et prit les blessés de l'armée turque; il mit le feu aux tentes, spectacle qui inspira de l'effroi aux ennemis. Quelques corps de cavalerie turque s'approchèrent à portée de fusil des carrés; mais, accueillis par la mitraille, ils s'éloignèrent. De son côté, Kléber marcha; la jonction ne tarda pas à s'effectuer.

Le désordre, l'épouvante, devinrent extrêmes chez l'ennemi; cette armée se sauva, partie sur Naplouse, partie sur le Jourdain. On se peindrait difficilement les sentiments d'admiration et de reconnaissance des soldats. Les

1799

BATAILLE DU MONT THABOR

ennemis avaient perdu beaucoup de monde dans les différentes charges qu'ils avaient faites pendant la matinée; ils en perdirent davantage pendant la retraite.

Plusieurs milliers se noyèrent dans le Jourdain; les pluies avaient élevé les eaux et rendu le gué très difficile. Kléber eut 250 à 500 hommes tués ou blessés; la colonne du général en chef en eut 3 ou 4. Telle est la bataille du mont Thabor. Napoléon monta sur cette montagne, qui est en pain de sucre élevé, dominant une partie de la Palestine.

